

CHRONIQUE

SOCIÉTÉS

Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine

La S.H.A.L. a poursuivi depuis la rentrée ses activités de rencontres régionales et patrimoniales.

Le 18 septembre, les membres de la Société d'Histoire de Nancy approfondirent avec succès leur connaissance des richesses monumentales messines. M. Schontz leur révéla tout d'abord la conception, les décors, la « petite histoire » aussi de la gare de Metz. M. Michaux leur fit ensuite apprécier l'ordonnance de l'urbanisme classique aussi bien place de la Comédie, où les aménagements floraux suscitèrent une admiration justifiée, que place d'Armes. La présentation érudite des vitraux de la Cathédrale de Metz par Mme Kuhn clôtura le programme de la matinée. Après un déjeuner convivial, qui permit aux membres de la S.H.N. et de la S.H.A.L. de faire plus ample connaissance, on gagna Châtel-Saint-Germain où M. Lefebvre fit les honneurs du site et des fouilles de la nécropole mérovingienne. Enfin, sous la conduite de Mme Kuhn, les églises fortifiées de Vaux et d'Arry révélèrent un aspect tout à fait original du patrimoine militaire du Pays messin. Commencée dans le brouillard, la journée se termina sous le soleil tandis que d'autres projets de rencontre étaient évoqués. La Société d'Histoire de Nancy et son dynamique président, M. Jacques Laurent, attendent la S.H.A.L. à Nancy pour une visite hors des sentiers battus.

Le 17 septembre, la section de Sarrebourg a donné un éclat particulier à la présentation de ses activités fort diversifiées (archéologie, histoire, croix et calvaires, éditions). Ce fut en effet l'occasion de célébrer le 90^e anniversaire de la création de la section et le président A. Schrub rappela les grands moments de la vie de la section en rendant hommage à ses actifs prédécesseurs, tels qu'E. Linckenheld, A. Stenger, M. Lutz, qui illustrèrent aussi bien le Pays de Sarrebourg que la S.H.A.L. tout entière.

Le 16 octobre a été ouvert le cycle d'activités « Contacts intersociétés patrimoniales » impulsé par la Direction des Archives Départementales de la Moselle et la S.H.A.L. Consacrée à « La politique culturelle de l'État en Lorraine », la conférence de M. J.-F. Marguerin, Directeur Régional des Affaires Culturelles, a rendu l'auditoire sensible aux multiples conséquences de la régionalisation et à la nécessité de déterminer dans tous les domaines culturels des priorités. M. Marguerin a conclu en dégageant les trois atouts originaux de la Lorraine en matière de patrimoine : la qualité architecturale des grands ensembles urbains (Metz - Nancy - Marville par exemple), la richesse du patrimoine militaire et celle du patrimoine industriel.

VAL RICHER, 25-27 JUIN 1993 : Tricentenaire de la mort de Dominique Georges

Le Val Richer : une grande demeure dans un bel écrin de verdure au cœur du Pays d'Auge, à quelques kilomètres de Lisieux. La propriété, rachetée en 1836 par le ministre de Louis-Philippe, François Guizot, est toujours entre les mains de ses descendants qui, pour la première fois, l'ont ouverte au public les 25, 26 et 27 juin derniers, à l'occasion du tricentenaire de la mort de Dominique Georges. Car le Val Richer est, en fait, une ancienne abbaye cistercienne qui a connu ses heures de gloire dans la seconde moitié du XVII^e siècle grâce à un Lorrain du Pays-Haut, D. Georges.

A l'origine de ces journées un autre Lorrain : M. B. Grunwald, membre de la S.H.A.L. et de l'Académie nationale de Metz, retiré depuis quelques années à Cambremer, à qui il revient d'avoir établi des liens entre la Normandie et la Lorraine, plus spécialement entre le Val Richer et Cutry, village natal de D. Georges, situé aux portes de Longwy.

Venus précisément de Cutry en une belle délégation, de Metz et de Nancy, les Lorrains étaient bien représentés. Avec beaucoup d'intérêt, ils ont visité les églises qui, autour du Val Richer, conservent des œuvres d'art et des souvenirs de l'abbaye et de D. Georges : Saint-Ouen-le-Pin, Saint-Aubin, Montreuil, Grandouet, Cambremer, Beuvron et l'abbaye de Barbéry, avant d'assister, le lendemain, aux conférences.

C'est au P. Aubry, de la Trappe, qu'il est revenu de raviver les traits de D. Georges, estompés par le temps, et de rendre justice à cette grande figure qui a conduit l'abbaye à son apogée.



Le Val Richer : à gauche, l'aile reconstruite sous l'abbat de D. Georges.
Cl. B. Grunwald



Portrait de D. Georges (1613-1693).
Tableau conservé au Val Richer.
Cl. B. Grunwald

Né à Cutry en 1613, dans une famille bourgeoise et très chrétienne, D. Georges est confié, au décès prématuré de ses parents, à son frère, curé de Vouxey et doyen de Châtenois au diocèse de Toul. Après d'excellentes études (ses humanités à Louvain et ses études de théologie à Pont-à-Mousson), il obtient au concours la cure de Circourt en 1637. Dans la Lorraine ravagée par la guerre de Trente ans, il se dévoue au service de tous puis, obligé de démissionner et de quitter sa paroisse, il se rend à Paris où il s'agresse aussitôt à la communauté de prêtres de Saint-Nicolas du Chardonnet fondée en 1638 par Bourdoise. Parallèlement à des études en Sorbonne, il devient préfet puis maître des novices de cette communauté, exerçant une grande influence sur les ecclésiastiques qui fréquentent la maison. Parmi ceux-ci se trouve l'abbé commendataire du Val Richer, J.-B. de la Place, avec lequel il se lie d'amitié. En 1647, celui-ci lui offre la cure du Pré d'Auge dont il est le présentateur. D. Georges en prend possession en 1649 et il met désormais tous ses soins à la relever, tant au spirituel que du point de vue matériel. En 1652, et une fois encore à la demande de J.-B. de la Place, il prend en charge l'abbaye du Val Richer qu'il va

aussi relever de ses ruines : il restaure les bâtiments, enrichit la bibliothèque de plus de 2000 ouvrages et l'église de trésors artistiques (en particulier un tableau de sainte Marie majeure, fidèlement copié sur celui vénéré dans la basilique romaine de ce nom), il rend sa dignité à la liturgie, réforme les cœurs et les esprits et fait observer la règle, le Val Richer devenant, sous son abbatiat, l'une des abbayes les plus régulières du royaume de France. Mais son activité ne se limite pas à celle-ci et très vite il répond à d'autres besoins qu'à ceux de sa maison. En 1665, il se rend à Rome avec l'abbé de Rancé, dont il est le conseiller et le modérateur, pour défendre et promouvoir la réforme de l'Étroite Observance. Sur place, il tente de réformer le clergé séculier, le formant pour un meilleur service sacerdotal dans le cadre de conférences ecclésiastiques. Il l'encourage aussi à renouveler et enrichir le mobilier, se montrant partisan d'un certain luxe pour Dieu. A sa mort en 1693, au soir d'une vie bien remplie, il a réussi à reconstituer une communauté d'une trentaine de moines. Pourtant la réforme qu'il a entreprise restera sans lendemain, n'ayant pas eu de successeur régulier, et très vite D. Georges tombera dans l'oubli.

Après l'évocation de cette belle figure de la Réforme catholique, d'autres conférences ont tenté de mettre en lumière *l'amitié de D. Georges et de saint Jean Eudes* (P. Debout), de montrer ce qu'a été *le réveil religieux et son expression artistique en Pays d'Auge au XVII^e siècle* (M. Guérin), avant de conclure sur *Dominique Georges, dernier des responsables de l'Étroite Observance* (J.-L. Cousinat).

Les actes de ce colloque, pleins d'intérêt pour les Lorrains, paraîtront dans un numéro spécial de la revue *Le Pays d'Auge*. (M.-F. JACOPS)